

EXPLICATION



M. Isaacstein (entrant au salon sans être annoncé). — Ah bien, Epé, che foutrais pien zafoir bourguoi fous denez ma ville sur fos cheuoux ?  
M. Abraham. — Pon, z'est za mère qui a tit gu'elle fallait zon bésant t'or. Che la bez ais bour foir, foilà dout.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
LXXXVIII  
LES POÈTES

Ils demeurent tout près des cieus  
Et sous les toits silencieux  
Dans de misérables chambrettes  
Qu'ils peuplent de rêves dorés  
Et de leurs songes azurés,  
Ces fous qu'on nomme les poètes.

Si maigres dans leur habit noir,  
Leur donnant l'air d'un éteignoir,  
Les cheveux comme des baguettes  
Qui tombent sur un col trop vieux,  
Les souliers hurlant vers les cieus,  
Ils s'en vont rêveurs les poètes.

Les bourgeois repus, satisfaits.  
Apoplectiques et replets  
Narquois louchent vers ces squelettes,  
Fout des mots en montrant des doigts  
Leurs flûtes qu'on "dirait de bois".  
Rêveurs, ils passent les poètes.

D'un trou de provinces venus,  
Fiers et cuistres, les parvenus  
S'en garent ainsi que des hêtres,  
Croyant les écraser de l'œil  
Et du mépris de leur orgueil.  
Dignes, ils passent les poètes.

Le nez trossé dans les boas,  
Les femmes, en riant tout bas,  
Comptent les savantes piécettes  
Qui de leur col jusqu'aux talons  
Ornent habits et pantalons.  
Tristes, ils passent les poètes.

Ils ont des grands yeux de bonté  
Qui leur tiennent lieu de beauté,  
Dont s'amourachent les grisettes,  
Si fières de dire des vers.  
Que demain mangeront les vers.  
Moins rêveurs s'en vont les poètes.

Beaucoup, emportés par le mal  
S'en vont mourir à l'hôpital  
Ou dans un coin comme des bêtes ;  
Et la gloire leur revient alors  
D'un pied tardif lorsqu'ils sont morts.  
Et l'on pleure sur les poètes.

JEAN SAUVIGNY.

AU PLUS DIGNE

HISTOIRE INDIENNE

Un vieux chef indien avait trois fils vaillants et forts, qui avaient toujours été étroitement unis. Craignant qu'ils ne se querelassent et ne se désunissent après sa mort pour se disputer son héritage, il leur dit un jour :

" Allez, mes fils, voyagez parmi les tribus voisines, et, le premier jour de la troisième lune, vous viendrez me rendre compte de vos actions. Je remettrai l'arc et le bouclier de mes pères entre les mains de celui d'entre vous qui s'en sera montré le plus digne."

Les trois jeunes hommes partirent dans des directions différentes, et, le



I  
Le photographe. — A présent, madame Jackson, tout est bien, il n'y a plus qu'à prendre un air un peu plaisant. Rien qu'une seconde...



II  
Mme Jackson (en coup de vent). — ... Ah, bas de soie, coquins... malhonnête que vous êtes... un peu plaisante... je vais vous faire voir comment je suis plaisante...

troisième jour de la première lune, ils furent exacts au rendez-vous paternel.

L'aîné dit :

" Mon père, tu m'as ordonné de voyager : j'ai sondé les forêts impénétrables, j'ai gravi les hautes montagnes, j'ai traversé à la nage les fleuves rapides et les torrents impétueux, j'ai combattu le jaguar, le serpent, l'alligator et je reviens sain et sauf.

— Bien, mon fils, dit le vieillard, tu es hardi et fort.

— Mon père, dit le second, j'ai défié en combat singulier tes trois ennemis mortels et je te rapporte leurs chevelures.

— Bien, mon fils, dit le vieillard, tu es un brave guerrier.

— Hélas ! mon père, dit le plus jeune, le temps m'a manqué pour accomplir des actions héroïques. En quittant notre territoire, j'ai rencontré un malheureux vieillard succombant sous les coups de lâches bandits que j'ai mis en fuite. Après avoir tiré cet infortuné des mains de ses assassins, je l'ai recueilli sous ma tente et j'ai pansé ses blessures. Je l'ai soigné nuit et jour jusqu'au moment où je lui ai fermé les yeux, et j'en ai plus eu que le temps d'accourir pour me trouver au rendez-vous que tu nous avais fixé.

— Ah ! mon fils, s'écria le vieux chef en tendant au jeune homme l'arc et le bouclier des ancêtres, c'est à toi, le plus jeune, que je remets ces insignes du pouvoir. Tu es digne de gouverner mon peuple, car tu es pieux et compatissant."

DEVINETTE



— Où donc est ton fils, Jacques ?  
— Tu ne le vois pas ?

PAS CE BOUT LA

Le père Galuche (à une petite fille qui avait peur de son chien, un gros terreneure). — N'aie pas peur, ma petite, c'est un bon chien qui n'a jamais fait de mal à personne. Ne vois-tu pas comme il remue la queue ?

La petite (se reculant). — Je le vois bien, mais ce n'est pas de ce bout-là que j'ai peur.

PAS DE SA FAUTE

La petite Juliette. — Alors, ma tante, tu es une vieille fille, une vraie vieille fille ?  
Tante Bidouille. — Oui, mon enfant, une vraie vieille fille.

La petite Juliette (avec compassion). — N'en fais pas de cas, va, ma bonne tante ; je suis bien certaine que ce n'est pas de ta faute.

ATTRAPÉ

Elle. — Non, George, j'ai beau vous aimer, il m'est impossible d'être votre femme.  
Lui (vexé). — Ah ! Et bien tant pis, il y en a d'autres.  
Elle. — Certainement. J'en ai accepté un autre ce matin.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

ELLE N'A PAS COMPRIS

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons